

## Trois petits tours...

Des gens qui dansent de Jean-Claude Gallotta

**DANSE.** A la rubrique internationale comme à celles des faits divers, le spectaculaire est partout. A l'heure où le spectaculaire a changé de camp et où la nouveauté est un critère de fonctionnement, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, figure de proue de la danse française des années 80 et directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble, tire son épingle du jeu face à « l'émergence » de la nouvelle danse avec un spectacle « ordinaire », un hymne à la danse et à la vie qui invite à souffler, respirer, souffler...

« Trois générations » (2004) avait déjà créé la surprise en réunissant trois âges de la vie évoluant tour à tour sur les mêmes variations. Pour sa nouvelle pièce, Gallotta prend presque les mêmes et recommence, pour vérifier, au-delà de l'exercice, où commence et où finit la danse.

Voici donc des gens qui dansent, de tous âges et qui n'ont pas d'autres noms que leur, Mathilde, Darrell, Béatrice ou Martin...

des « vrais gens » comme on dit à la télévision, mais des vrais danseurs, même si on imagine qu'on pourrait danser comme eux puisqu'ils traversent le plateau comme les passants dans la rue, enchaînant des petites histoires, des fragments de vie joyeuse ou cabossée, sur une chorégraphie très simple. Micro à la main, lunettes et bonnet vissé sur la tête, Gallotta tente de répondre de sa petite voix au bruit du monde : « Je veux dire quelque chose, je voudrais dire quelque chose, je dois faire quelque chose, peut-être inventer une petite danse... »

Le bruit des pas de ces gens qui dansent est fait de bruitage et de collage de petits riens. Et l'air de rien, Gallotta poursuit sa recherche sur la présence du danseur et fait voler en éclats un tabou attaché à la danse en mettant tous les corps en jeu, même ceux des seniors. Des images, celles de l'écrivain Henry Miller sur son lit de mort, sont intégrées à



Guy Déglaire

la matière même de la scène. « Je suis en train de mourir et je suis vivant jusqu'au bout », explique-t-il dans une lucidité effrayante. Bien sûr, on rêve toujours la danse et la vie, plus brillantes. Mais il faut admettre la réalité, la vie, tout simplement, cela marche, jusqu'au bout.

ISABELLE DANTO

■ MC2, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble.  
A 20 h 30, jusqu'au 25 mars.  
Tél. : 04.76.00.79.80.